

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

324th MEETING: 18 JUNE 1948

324ème SEANCE: 18 JUIN 1948

No. 87

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and twenty-fourth meeting

	<i>Page</i>
139. Provisional agenda	1
140. Adoption of the agenda.....	1
141. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas	1

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-vingt-quatrième séance

	<i>Pages</i>
139. Ordre du jour provisoire	1
140. Adoption de l'ordre du jour	1
141. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques	1

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

THIRD YEAR

No. 87

TROISIEME ANNEE

No 87

THREE HUNDRED AND TWENTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 18 June 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. F. EL-KHOURI (Syria).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

139. Provisional Agenda (document S/Agenda 324)

1. Adoption of the agenda.
2. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas (document S/642).

140. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

141. Preliminary report by the Committee of Experts to the Security Council on the respective functions of the Security Council and the Trusteeship Council with regard to the trusteeship system as applied to strategic areas (document S/642).

The PRESIDENT: The Rapporteur of the Committee of Experts presented the preliminary report to the Security Council at its last meeting on this subject. Discussion is now open on the preliminary report.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The idea

TROIS-CENT-VINGT-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 18 juin 1948, à 10 h. 30:*

Président: M. F. EL-KHOURI (Syrie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

139 Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 324)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques (documents S/642).

140. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

141. Rapport préliminaire du Comité d'experts au Conseil de sécurité sur les attributions respectives du Conseil de sécurité et du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'application du régime de tutelle dans les zones stratégiques (document S/642)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Lors de la dernière séance que nous avons consacrée à cette question, le Rapporteur du Comité d'experts a présenté le rapport préliminaire au Conseil de sécurité. Nous allons maintenant examiner ce rapport.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): L'idée

emphasized throughout the document submitted to us is that in matters concerning strategic areas under trusteeship, the rights of the Security Council must be curtailed in favour of the Trusteeship Council, despite the fact that those rights are clearly stated in the United Nations Charter.

Article 83 of the United Nations Charter states:

“All functions of the United Nations relating to strategic areas, including the approval of the terms of the trusteeship agreements and of their alteration or amendment, shall be exercised by the Security Council.”

It seems to me that rights of the Security Council in these matters are set forth here very clearly, explicitly and categorically. That is not surprising for the question of strategic areas under trusteeship is separated from the general trusteeship system because of the peculiar characteristics of those areas. Otherwise there would have been no sense in dividing these Territories into two categories, and entrusting one category to the Security Council.

Only the Security Council itself can decide how, in what form, when and under what conditions the Trusteeship Council should be consulted when some concrete case involving a strategic area is being settled. But the dominant theme of the report before us is that the whole responsibility should, properly speaking, be laid upon the Trusteeship Council, which is a flagrant contradiction of the terms of the United Nations Charter.

In fact, the intention of the draft resolution presented by the Trusteeship Council [*document T/116*] is to arrogate the whole responsibility in such matters to itself. The resolution proposes the establishment of a committee on a parity basis composed of representatives of the Trusteeship Council and the Security Council, to settle this question. This suggestion is quite unnecessary, superfluous and illegal, as the Security Council is competent to decide such matters for itself. That is my first comment.

My second comment is this. What matters is not the various shades of meaning that may be read into some article or other of the United Nations Charter—in this case Article 83—or the fact that some members of the Committee of Experts interpreted it in one way or some in another. The nuances in the interpretation of this Article of the United Nations Charter are beside the point.

In my opinion, the question is entirely a different one. What matters is that there exists a tendency—shown also in the work of the Committee of Experts—to curtail the rights and authority of the Security Council in relation to the question of strategic areas under trusteeship. To put it frankly, it does not suit the interests of certain Governments to have the Security Council

essentielle du document dont nous sommes saisis est qu'il faut transférer au Conseil de tutelle une partie des droits dont dispose le Conseil de sécurité en ce qui concerne les territoires stratégiques sous tutelle, bien que les droits du Conseil de sécurité soient clairement définis par la Charte des Nations Unies.

L'Article 83 de la Charte des Nations Unies dit en effet:

“En ce qui concerne les zones stratégiques, toutes les fonctions dévolues à l'Organisation, y compris l'approbation des termes des accords de tutelle, ainsi que de la modification ou de l'amendement éventuels de ceux-ci, sont exercées par le Conseil de sécurité.”

Il me semble que ce texte définit, sous une forme très claire, précise et catégorique, les droits du Conseil de sécurité dans ce domaine. Cela est d'ailleurs naturel, car le régime général de tutelle ne saurait s'appliquer aux territoires stratégiques sous tutelle; en effet, ces territoires ont certaines caractéristiques qui leur sont propres. Sinon il n'y aurait aucune raison de classer les Territoires sous tutelle en deux catégories, et de placer les territoires stratégiques sous la juridiction du Conseil de sécurité.

Seul le Conseil de sécurité peut décider comment, sous quelle forme, à quel moment et dans quelles conditions il convient de faire appel au Conseil de tutelle lors de la solution de tel ou tel problème concret relatif aux territoires stratégiques sous tutelle. Or, l'idée essentielle du rapport dont nous sommes saisis consiste, en somme, à confier cette responsabilité au Conseil de tutelle ce qui est en contradiction flagrante avec la Charte des Nations Unies.

Le projet de résolution soumis par le Conseil de tutelle [*document T/116*] cherche en fait, à attribuer cette responsabilité au Conseil de tutelle. Cette résolution propose de résoudre le problème en créant une commission composée de représentants du Conseil de tutelle et du Conseil de sécurité sur une base de parité. C'est là une proposition tout à fait superflue, inutile et illégale, étant donné que le Conseil de sécurité a qualité pour décider lui-même de pareilles questions. Voilà ce que je voulais faire remarquer en premier lieu.

Ma deuxième remarque est la suivante: on peut, certes, interpréter différemment tel ou tel point de la Charte des Nations Unies — je pense, en l'occurrence, à l'Article 83. Certains membres du Comité d'experts ont pu interpréter cet Article autrement que d'autres. Il ne s'agit pas de nuances dans l'interprétation de cet Article de la Charte des Nations Unies.

Il s'agit, me semble-t-il, d'une question entièrement différente: il existe notamment une tendance qui s'est fait jour dans les travaux du Comité d'experts, et qui consiste à amoindrir les droits et l'autorité du Conseil de sécurité en ce qui concerne la solution des problèmes relatifs à l'application du régime de tutelle aux territoires présentant une importance stratégique. Il faut

exercise fully the rights granted to it in this field by the United Nations Charter. Such a situation does not suit them, and they would prefer the Security Council to be deprived of those rights.

I think this reflects a desire to restrict the rights and obligations of the Security Council in respect of strategic areas under trusteeship, but I would go further and say that this seems to me to be part of a general effort to curtail the rights of the Security Council. We are witnessing an attack on the Security Council. We are witnessing the efforts of certain circles in a number of States to reduce the authority of the Security Council and to deprive it of a number of essential rights granted to it by the United Nations Charter. This is, I believe, part of a general effort to weaken the United Nations as a whole, for by weakening the rights and authority of the Security Council we shall weaken the rights and authority of the United Nations.

For that reason, the question is an exceptionally important one of principle. We are not concerned here with technical discussions about this or that Article of the United Nations Charter, about the various shades of meaning which emerged when the question was discussed by the Committee of Experts, but with the fact that certain circles in certain States are endeavouring to curtail the rights and the authority of the Security Council, a situation which was reflected in the Committee of Experts. In the present case, these endeavours concern the questions before us, but it is also a most important question of principle.

Those are the observations I wished to make before any definite decision is taken in the matter.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The Committee of Experts has devoted several meetings to the consideration of this question, but has unfortunately not been able to adopt an agreed resolution. Consequently, two draft resolutions have been submitted to us: one approved by a majority of the Committee, and the other, originally proposed by the representative of Poland, approved by the minority.

The fact that there are two draft resolutions before us is no mere accident. It is the result of a difference of approach to the question under consideration, the question of the functions to be exercised by the Security Council in respect of strategic areas.

The representative of the Ukrainian SSR has already called attention to the main Article of the Charter on which we must base our decision on this question, namely, Article 83, which states

le dire ouvertement: certains Gouvernements ne veulent pas que le Conseil de sécurité exerce pleinement, dans cette question, les droits que lui confère la Charte des Nations Unies, car cela serait contraire à leurs intérêts. Une telle situation ne leur conviendrait pas; ils préféreraient voir le Conseil de sécurité privé de ce droit.

Il me semble qu'il y a là une tendance à restreindre la portée des droits et des obligations du Conseil de sécurité en ce qui concerne les territoires stratégiques sous tutelle. J'irai même plus loin. Cette tendance fait partie d'une campagne qui vise à restreindre les droits du Conseil de sécurité en général. C'est le Conseil de sécurité lui-même que l'on attaque. Nous assistons aux efforts déployés par certains milieux dans divers Etats en vue de diminuer l'importance du Conseil de sécurité et de priver ce dernier de certains droits essentiels prévus par la Charte des Nations Unies. Cela fait partie, me semble-t-il, d'un effort général qui tend à affaiblir l'Organisation des Nations Unies; en effet, en diminuant l'importance des fonctions du Conseil de sécurité et en limitant ses pouvoirs, nous restreindrions par là même les droits et l'importance de l'Organisation des Nations Unies dans son ensemble.

C'est pourquoi cette question de principe présente une importance exceptionnelle. Il ne s'agit pas ici de l'interprétation technique de tel ou tel Article de la Charte des Nations Unies, ni des nuances d'opinion qui se sont fait jour à la suite de l'examen de cette question par le Comité d'experts; il s'agit du fait que dans certains Etats (on en voit un exemple au sein du Comité d'experts), certains milieux cherchent à amoindrir les droits et l'importance du Conseil de sécurité; en l'occurrence, il ne s'agit que des questions qui nous occupent, mais ce sont là des questions de principe d'une importance extrême.

Telles sont les observations que j'ai voulu présenter avant qu'une décision ne fût prise sur cette question.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le Comité d'experts a examiné cette question au cours de plusieurs séances. Malheureusement, il n'a pas réussi à adopter une résolution concertée. Nous sommes saisis, par conséquent, de deux projets de résolution: l'un de ces projets a été approuvé par la majorité du Comité d'experts, tandis que l'autre, qui avait été soumis par le représentant de la Pologne, a été adopté par la minorité.

Ce n'est pas un effet du hasard que nous ayons à examiner deux projets de résolution. C'est le résultat de deux manières différentes d'envisager la question qui nous occupe, c'est-à-dire la question des fonctions dévolues au Conseil de sécurité en ce qui concerne les zones stratégiques.

Le représentant de la RSS d'Ukraine a déjà attiré l'attention du Conseil sur l'Article fondamental de la Charte qui doit nous servir de base pour la solution des problèmes relatifs à cette

clearly: "All functions of the United Nations" —I wish to stress that: all functions of the United Nations without exception—"relating to strategic areas . . . shall be exercised by the Security Council".

We are now discussing the question of who is to exercise some of the functions relating to strategic areas set out in Articles 87 and 88 of the United Nations Charter. Article 87 deals with the consideration of reports submitted by the Administering Authority, the acceptance of petitions and their examination in consultation with the Administering Authority, periodic visits to the respective Trust Territories, and certain other actions.

Article 88 deals with the formulation of a special questionnaire "on the political, economic, social and educational advancement of the inhabitants of each Trust Territory . . .". This Article deals with Trust Territories in general, which is the reason for the words "each Trust Territory"; in other words all these functions must be exercised in respect of strategic areas as well. The only difference is that in the case of the strategic areas such functions must be exercised by the Security Council; this, as I have already pointed out, is plainly stated in Article 83.

If that is not enough there is another Article in the Charter, Article 85, which could leave no doubt at all—should any doubts remain about the exact functions of the Security Council under Article 83—that these functions can be exercised only by the Security Council.

Article 85 defines the territories with regard to which the Trusteeship Council is to exercise its functions.

Paragraph 1 of this Article reads as follows.

"The functions of the United Nations with regard to trusteeship agreements for all areas not designated as strategic"—I repeat, not designated as strategic—"including the approval of the terms of the trusteeship agreements and of their alteration or amendment, shall be exercised by the General Assembly."

Further, paragraph 2 of this Article indicates that the Trusteeship Council shall in practice carry out these functions under the authority of the General Assembly.

It is thus clearly defined which of the organs of the United Nations is to exercise the functions in question. The definition is a twofold one. One article states over which areas the Security Council is to exercise these functions; they are the

question. Il s'agit de l'Article 83, qui prévoit explicitement que "toutes les fonctions dévolues à l'Organisation — je le souligne: toutes les fonctions, sans exception, dévolues à l'Organisation des Nations Unies — en ce qui concerne les zones stratégiques . . . sont exercées par le Conseil de sécurité".

Nous sommes précisément en train de discuter la question de savoir qui doit exercer les fonctions ayant trait aux zones stratégiques, fonctions prévues par les Articles 87 et 88 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies. A l'Article 87, il est question d'examiner les rapports soumis par l'Autorité chargée de l'administration; de recevoir des pétitions et les examiner en consultation avec ladite Autorité; de faire procéder à des visites périodiques dans les Territoires administrés par ladite Autorité, ainsi que de prendre certaines autres dispositions.

A l'Article 88, il est question de préparer un questionnaire spécial "portant sur les progrès des habitants de chaque Territoire sous tutelle dans les domaines politique, économique et social . . ." Cet Article se rapporte aux Territoires sous tutelle en général; c'est pourquoi on a recours à l'expression de "chaque Territoire". En d'autres termes, toutes ces fonctions doivent également être exercées à l'égard des zones stratégiques. La seule différence est que, dans le cas de ces zones stratégiques, c'est au Conseil de sécurité qu'il appartient d'exercer ces fonctions; comme je l'ai déjà indiqué, l'Article 83 de la Charte le prévoit explicitement.

Si cela paraît insuffisant, et si certains ont encore des doutes à ce sujet, il convient de rappeler qu'il existe un autre Article de la Charte, l'Article 85. Cet article ne laisse aucun doute quant aux fonctions dévolues au Conseil de sécurité en vertu de l'Article 83: en effet, il en ressort clairement que seul le Conseil de sécurité doit exercer ces fonctions.

L'Article 85 de la Charte précise quels sont les territoires sur lesquels le Conseil de tutelle doit exercer ses fonctions.

Le premier paragraphe de cet Article se lit comme suit:

"En ce qui concerne les accords de tutelle relatifs à toutes les zones qui ne sont pas désignées comme zones stratégiques — je le répète: qui ne sont pas désignées comme zones stratégiques — les fonctions de l'Organisation, y compris l'approbation des termes des accords de tutelle et de leur modification ou amendement, sont exercées par l'Assemblée générale."

D'autre part, aux termes du paragraphe 2 du même Article, c'est le Conseil de tutelle qui assume, dans la pratique, l'exercice de ces fonctions sous l'autorité de l'Assemblée générale.

Ainsi donc, il ne subsiste aucun doute quant à l'organe des Nations Unies chargé d'exercer ces fonctions. Deux textes donnent des précisions à ce sujet. D'une part, nous avons un Article qui définit les zones dans lesquelles ces fonctions se-

strategic areas. Another article states over which areas the Trusteeship Council is to exercise these functions, and over which areas it must not exercise them. In the case of the Trusteeship Council, a clear exception is made as regards strategic areas.

There would seem to be no possibility of confusion. The situation seems perfectly clear. Nevertheless, from the very beginning, since the question was first discussed by the Committee of Experts in connexion with the Agreement with the United States of America as the Administering Authority of the former Japanese mandated islands—an Agreement approved by the Security Council—serious divergences of opinion have arisen. These divergences are not fortuitous. They can be explained only by the fact that certain States, in particular the United States of America, want to divest the Security Council of some of its functions and transfer them to the Trusteeship Council.

This is not the first time such a situation has arisen. Attempts have been made to transfer certain rights and functions of the Security Council to the General Assembly. In the present case the intention is to curtail the rights of the Security Council by transferring them to the Trusteeship Council, without any solid reason and in contradiction of the perfectly clear provisions of the Charter. That can be interpreted only as meaning that the Government of the United States, in disregard of the provisions of the United Nations Charter, is opposed to having the Security Council exercise its functions in respect of strategic areas of which, by virtue of the above-mentioned Agreement, the United States is the Administering Authority. In my opinion, however, the Security Council should not let itself be guided in such questions by the willingness or unwillingness of any country to observe the Charter. The Charter must be observed by all.

But there is still another document which shows how untenable is the position taken on this question by the Government of the United States and by the majority of the Committee of Experts, influenced by the United States representatives. That is the Agreement with respect to these strategic areas, in which nothing is said about the Trusteeship Council. The Agreement states that functions in respect of those areas shall be exercised by the Security Council, a provision which is in conformity with the Charter. There is *not one word* concerning the Trusteeship Council. It is not even mentioned.

It is true that paragraph 3 of Article 83, to which I have already referred, reads as follows:

“The Security Council shall, subject to the provisions of the trusteeship agreements and without prejudice to security considerations, avail itself of the assistance of the Trusteeship Council to perform those functions of the United Nations under the trusteeship system relating to

ront exercées par le Conseil de sécurité: ce sont les zones stratégiques. D'autre part, il existe un Article qui délimite les territoires dans lesquels ces fonctions seront exercées par le Conseil de tutelle, ainsi que les zones qui seront soustraites à sa compétence. Cet Article indique expressément que le Conseil de tutelle n'exercera pas ces fonctions dans les zones stratégiques.

Il semblerait qu'il n'y ait pas là matière à confusion. La situation est parfaitement claire. Toutefois, de graves divergences de vues se sont produites dès le jour où le Comité d'experts eut abordé l'examen de cette question à la suite de l'Accord qui a été conclu avec les Etats-Unis d'Amérique en tant qu'Autorité chargée de l'administration des îles anciennement sous mandat japonais, Accord qui a été ratifié par le Conseil de sécurité. Ces divergences ne sont pas fortuites. On ne saurait les expliquer que par le désir manifesté par certains Etats, et notamment par les Etats-Unis d'Amérique, de restreindre les fonctions du Conseil de sécurité et de les transférer au Conseil de tutelle.

Ce n'est pas la première fois que nous assistons à des tentatives visant à restreindre les fonctions et les droits du Conseil de sécurité et à les transférer à l'Assemblée générale. Dans le cas présent, on cherche à restreindre les pouvoirs du Conseil de sécurité et à en transmettre certains au Conseil de tutelle, sans aucune justification et en violation des dispositions parfaitement claires de la Charte. On est bien forcé de constater qu'en dépit de ces dispositions, le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique ne veut pas que le Conseil de sécurité exerce ses fonctions dans les zones stratégiques qui ont été placées sous l'administration des Etats-Unis d'Amérique, en vertu de l'Accord conclu à cet effet. Mais je ne pense pas que, dans ces questions, le Conseil de sécurité doive se conformer à l'attitude que tel ou tel pays adopte à l'égard de la Charte. Tout le monde est tenu de respecter la Charte.

Il existe encore un document qui montre que l'attitude adoptée à l'égard de cette question par les Etats-Unis d'Amérique, ainsi que par la majorité des membres du Comité d'experts qui n'ont fait que suivre les représentants de ce pays, ne saurait se justifier. En effet, l'Accord relatif à ces zones stratégiques ne mentionne point le Conseil de tutelle. Aux termes de cet Accord, les régions en question relèvent de la compétence du Conseil de sécurité. Cela est conforme à la Charte de l'Organisation. Cet Accord ne mentionne pas le Conseil de tutelle. Il ne contient pas *un seul mot* à ce sujet.

Il est vrai que, aux termes du paragraphe 3 de l'Article 83 que j'ai déjà cité:

“Le Conseil de sécurité, eu égard aux dispositions des accords de tutelle et sous réserve des exigences de la sécurité, aura recours à l'assistance du Conseil de tutelle dans l'exercice des fonctions assumées par l'Organisation au titre du régime de tutelle, en matière politique, éco-

political, economic, social and educational matters in the strategic areas.”

But the sense of the paragraph is that the Security Council may avail itself of the services of the Trusteeship Council, in case of need, to carry out definite tasks and assignments, whereas we are faced by attempts, not to ask the Trusteeship Council for assistance in carrying out definite tasks as they occur but to transfer all these functions in a body from the Security Council to the Trusteeship Council. That is quite another matter. It is one thing to recognize that the Security Council may call on the Trusteeship Council for assistance, and quite another to decide that the Trusteeship Council shall, on behalf of the Security Council—which are the very words used in the majority resolution—perform the functions of the latter. That puts the matter in an entirely different light.

That is why the USSR representatives in the Committee of Experts insisted that the Security Council, and only that Council, must exercise, on the basis of the United Nations Charter, the functions in respect of strategic areas with which it alone has been entrusted, and that the question of calling on the services of the Trusteeship Council could arise only in concrete cases, when the Security Council decided that it might be advisable to have some specific task performed by the Trusteeship Council. There can be no decision involving a wholesale transfer of functions of the Security Council to the Trusteeship Council, for such a decision would be illegal.

The same applies to the questionnaire which must be prepared so that the Security Council and consequently the United Nations may have some idea of the manner in which the provisions of the Charter were complied with in the fields of the economic, cultural and educational development of the population of the strategic areas. The questionnaire of which I am speaking must also be formulated by the Security Council. Why is the proposal that the Committee of Experts should devote two, three or four weeks to the preparation of such a questionnaire unacceptable? The Committee of Experts is not overburdened; it has time enough to perform this task. There is no need for us to draw up the questionnaire here, at meetings of the Security Council.

It may be said that there exists a Questionnaire formulated by the Trusteeship Council for other territories. True, such a Questionnaire does exist. The Security Council and the Committee of Experts may make use of that Questionnaire of the Trusteeship Council prepared for other territories; they may take whatever is applicable to strategic areas and use it in a manner appropriate to the specific character of the functions to be exercised by the Security Council in respect of strategic areas. There can be nothing unacceptable in such a proposal. The objections raised against it, mainly by the Government of

nomique et sociale, et en matière d'instruction, dans les zones stratégiques.”

Ce texte prévoit donc que le Conseil de sécurité peut, en cas de nécessité, avoir recours au Conseil de tutelle en vue de remplir certaines tâches et certaines missions bien définies. Or, les tentatives qu'on fait maintenant visent non pas à charger le Conseil de tutelle de certaines tâches bien limitées, lorsque le besoin s'en fait sentir, mais à transférer au Conseil de tutelle la totalité des fonctions du Conseil de sécurité. Ce n'est plus la même chose. Qu'on reconnaisse que le Conseil de sécurité peut faire appel au Conseil de tutelle, fort bien; mais il ne faut pas décider, comme le propose la résolution présentée par la majorité, que le Conseil de tutelle doit exercer, au nom du Conseil de sécurité, les fonctions de ce dernier. C'est là une tout autre façon de poser le problème.

Voilà pourquoi les représentants de l'URSS ont affirmé, au sein du Comité d'experts, que le Conseil de sécurité devrait être le seul à exercer, en s'appuyant sur la Charte, les fonctions qui lui avaient été expressément confiées en ce qui concerne les zones stratégiques; il ne devrait recourir au Conseil de tutelle que dans des cas isolés, c'est-à-dire lorsqu'il estimerait utile de lui confier telle ou telle tâche particulière. Toute décision aux termes de laquelle les fonctions du Conseil de sécurité seraient transférées en bloc au Conseil de tutelle serait illégale, et on ne saurait l'accepter.

Ce que je viens de dire s'applique également au questionnaire qu'il s'agit de préparer pour permettre au Conseil de sécurité et, par là même, à l'Organisation des Nations Unies, de se rendre compte de la façon dont on applique les dispositions de la Charte relatives aux progrès accomplis par la population de ces zones stratégiques dans les domaines économique et culturel, ainsi qu'en matière d'instruction. C'est encore le Conseil de sécurité qui doit préparer ce questionnaire. Pourquoi ne pas retenir la proposition qui tend à charger le Comité d'experts de préparer ce questionnaire dans un délai de deux ou trois semaines ou, à la rigueur, d'un mois? Le Comité d'experts n'est pas surchargé de travail, et il dispose du temps nécessaire pour accomplir cette tâche. Nous n'avons pas à élaborer ce questionnaire ici, au cours des séances du Conseil de sécurité.

On peut nous objecter qu'il existe déjà un Questionnaire qui a été préparé par le Conseil de tutelle pour d'autres territoires. Cela est parfaitement exact. Le Conseil de sécurité et le Comité d'experts pourraient utiliser ce Questionnaire du Conseil de tutelle, bien qu'il s'applique à d'autres territoires; ils pourraient lui emprunter ce qui est applicable aux zones stratégiques et l'utiliser comme il convient, en tenant compte de la nature des fonctions que le Conseil de sécurité doit exercer à l'égard des zones en question. Pourquoi cette proposition serait-elle inacceptable? On n'en voit vraiment pas la raison. Cer-

the United States as Administering Authority of the strategic areas in question, can only be interpreted as yet another attempt to circumvent the Charter.

Basing themselves on all these considerations, the USSR representatives from the very first upheld the proposal made in the Committee of Experts by the representatives of Poland. The Polish draft resolution is appended to the report as Annex I. In the opinion of the USSR delegation, it is fully in conformity with Articles 83, 85, 87 and 88 of the Charter and with all the other provisions of the Charter relating to strategic areas under trusteeship. It affords sufficient legal protection, under the Charter, to the interests of the Administering Authority, and does not encroach upon the rights of that authority. Nor does it in the least encroach upon the rights of the Government of the United States in respect of these areas. At the same time, this proposal is in full accordance with the provisions of the Charter, and consequently, does not encroach upon the rights of the United Nations or the Security Council.

For this reason the USSR delegation continues to support the draft resolution proposed by the Polish delegation in the Committee of Experts, and sees no grounds for the view of some delegations that this resolution is unacceptable. I should like to know what is unacceptable in it, what there is in it that contradicts the Charter, and in what manner it jeopardizes the interests of the United States Government.

Of course, if the United States Government intends to violate the Charter and ignore the Security Council in this question, that is an altogether different matter. It might be best if it said so openly. But, as I have mentioned, we cannot be guided by the willingness or unwillingness of any country to comply with the Charter. Our attitude must be that it is absolutely essential to comply with the provisions of the Charter, especially when we are dealing with questions which, in the opinion of the USSR delegation, merit the close attention of the Security Council. The question of strategic areas and the functions in respect of these areas to be exercised by the Security Council constitute such a question.

The PRESIDENT: Since there are no speakers on my list, the situation now is that there are two draft resolutions [document S/642] before the Security Council, one of them from the majority of the Committee of Experts and another by the minority. The minority resolution was submitted by one member of the Committee of Experts, but it was also supported by the representative of the

tains, et notamment le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique en tant qu'Autorité chargée de l'administration des zones stratégiques en question, se sont élevés contre cette proposition; mais on ne saurait voir dans leurs objections qu'une nouvelle tentative de tourner les dispositions de la Charte.

Pour les raisons que je viens d'exposer, les représentants de l'URSS avaient, dès le début, appuyé la proposition qui avait été soumise au Comité d'experts par le représentant de la Pologne. Le projet de résolution polonais a été joint au rapport à titre d'annexe I. La délégation de l'URSS estime que cette résolution est entièrement conforme aux Articles 83, 85, 87 et 88 de la Charte, ainsi qu'à toutes les autres dispositions relative aux zones stratégiques sous tutelle. Tout en restant dans le cadre de la loi et des dispositions de la Charte, cette résolution tient suffisamment compte des intérêts de la Puissance chargée de l'administration de ces zones. Elle ne porte nullement atteinte aux droits de cette Puissance. Les droits que les Etats-Unis détiennent à l'égard de ces zones ne sont nullement lésés. En même temps, ces propositions sont entièrement conformes à la Charte. Par conséquent, elles respectent également les droits de l'Organisation des Nations Unies et ceux du Conseil de sécurité.

C'est pourquoi la délégation de l'URSS appuie le projet que la délégation de la Pologne avait soumis au Comité d'experts; nous ne voyons pas pourquoi certaines délégations considéreraient ce projet comme inacceptable. Je voudrais que l'on me dise ce qu'il y a d'inacceptable dans ce projet. Est-ce qu'il n'est pas conforme à la Charte? Est-ce que ce projet soumis par le représentant de la Pologne porte atteinte aux intérêts du Gouvernement des Etats-Unis? Il n'en est rien.

Bien entendu, si le Gouvernement des Etats-Unis a l'intention de violer la Charte et s'il ne veut pas tenir compte du Conseil de sécurité, il faudra poser la question d'une tout autre manière. Dans ce cas, il vaudrait mieux qu'on le déclarât ouvertement. Toutefois, j'ai déjà eu l'occasion d'indiquer ce qui suit: qu'un pays accepte ou refuse de respecter la Charte, cela ne doit point influencer sur nos décisions. Nous devons nous inspirer du principe qu'il est absolument nécessaire de respecter les dispositions de la Charte, surtout lorsque nous avons affaire à des questions qui méritent, selon l'avis de la délégation de l'URSS, toute l'attention du Conseil de sécurité. La question des zones stratégiques et des fonctions du Conseil de sécurité dans ce domaine est précisément une question de ce genre.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il n'y a plus d'orateurs inscrits. Nous nous trouvons maintenant en face de deux projets de résolution [document S/642], l'un contenant les vues de la majorité et l'autre celles de la minorité du Comité d'experts. Ce dernier projet a été présenté par un seul des membres de ce Comité, mais il a été appuyé par le représentant de

USSR, which country is also a member of the Security Council. It was first submitted as an amendment, but later it was taken as a separate proposal which ought to be considered by the Security Council, especially since it has been supported today by the representative of the USSR.

These two resolutions should be discussed and some stand should be taken on each of them by the Security Council. At the same time, I wish to call the attention of the Security Council to a resolution [document T/116] communicated to us by the Trusteeship Council. This resolution states:

"The Trusteeship Council"

"Noting that the Security Council is giving consideration to the relationship between the Security Council and the Trusteeship Council in regard to trusteeship of strategic areas,

"Resolves that a committee of three, composed of the President and two other representatives of the Council to be appointed by him, be authorized to confer with the President or a similar committee of the Security Council with a view to assuring that, before the Security Council makes a final decision on the arrangements to be made with regard to the functions of the Trusteeship Council in respect of strategic areas under trusteeship in relation to the political, social, economic and educational advancement of the inhabitants, the responsibilities of the Trusteeship Council be fully taken into account."

Since the draft resolution prepared by the Committee of Experts transfers to the Trusteeship Council certain authority and certain duties and responsibilities under Article 87 and 88 of the Charter, which concern the strategic areas, to be taken up on behalf of the Security Council by the Trusteeship Council, I think that before we reach any final decision the Security Council should confer with the Trusteeship Council and reach an understanding. Perhaps the Trusteeship Council would not be prepared to accept such responsibilities as stated in the draft resolution prepared by the Committee of Experts. In that draft resolution the first paragraph states:

"1. That the Trusteeship Council be requested, subject to the provisions of Trusteeship Agreements or parts thereof in respect of strategic areas, and subject to the decisions of the Security Council made having regard to security considerations from time to time, to perform in accordance with its own procedures, on behalf of the Security Council, the functions specified in Articles 87 and 88 of the Charter relating to the political, economic, social and educational advancement of the inhabitants of such strategic areas."

I think it would be proper to meet the representatives of the Trusteeship Council in accordance with the request of that Council before we take a final decision, so that the Security Council

l'URSS, et l'URSS est aussi membre du Conseil de sécurité. Présenté d'abord à titre d'amendement, le projet a été considéré ensuite comme une proposition indépendante qui doit être examinée par le Conseil, d'autant plus qu'elle a été appuyée aujourd'hui par le représentant de l'URSS.

Il importe que le Conseil de sécurité examine ces deux résolutions et définisse son attitude à leur égard. Je tiens, en même temps, à appeler l'attention du Conseil sur une résolution [document T/116] que nous a communiquée le Conseil de tutelle et qui se lit comme suit:

"Le Conseil de tutelle,

"Prenant note du fait que le Conseil de sécurité étudie les relations entre le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle en ce qui concerne le régime de tutelle des zones stratégiques,

"Autorise un comité de trois membres, composé du Président et de deux autres membres du Conseil désignés par ses soins, à s'entretenir avec le Président ou un comité analogue du Conseil de sécurité, afin de déterminer de quelle façon le Conseil de tutelle sera assuré de voir ses responsabilités pleinement prises en considération avant que le Conseil de sécurité n'aboutisse à une décision définitive sur les dispositions à arrêter au sujet des fonctions du Conseil de tutelle dans le domaine du développement politique, social, économique et culturel des zones stratégiques sous tutelle."

Etant donné que la résolution élaborée par le Comité d'experts transfère au Conseil de tutelle certains pouvoirs, certaines fonctions et certaines responsabilités relatifs aux zones stratégiques, découlant des Articles 87 et 88 de la Charte, et qui doivent être assumés par le Conseil de tutelle au nom du Conseil de sécurité, il me semble qu'avant de prendre une décision finale, le Conseil de sécurité devrait conférer avec le Conseil de tutelle afin de parvenir à un accord. Le Conseil de tutelle ne sera peut-être pas disposé à accepter les responsabilités indiquées dans le projet de résolution préparé par le Comité d'experts. Le premier alinéa de ce projet se lit comme suit:

"1. De demander au Conseil de tutelle, eu égard aux dispositions des Accords de tutelle, ou des parties de ces Accords relatives aux zones stratégiques, et sous réserve des directives données de temps à autre par le Conseil de sécurité (en ce qui concerne les exigences de la sécurité), de remplir, conformément à ses propres règles, de remplir, conformément à ses propres règles, les fonctions mentionnées aux Articles 87 et 88 de la Charte et destinées à favoriser, dans les domaines politique, économique, social et dans celui de l'instruction, le progrès des habitants de ces zones stratégiques."

A mon avis, il conviendrait que, avant toute décision, nous conférions, comme le Conseil de tutelle l'a demandé, avec des représentants de ce Conseil. Cela nous permettrait de savoir ce que

may understand the intention of the Trusteeship Council in regard to this resolution before it is adopted by the Security Council. It would be a courtesy from one organ of the United Nations to another for the Security Council to comply with the request of the Trusteeship Council before taking a final decision.

For this reason I would suggest that a similar committee of the Security Council be authorized to meet the committee proposed by the Trusteeship Council and confer on this matter and report to the Security Council the agreement, or decision, or understanding of both Councils. At the same time the Security Council would be free to accept such proposals or not to accept them.

Mr. JESSUP (United States of America): It seems to me that the suggestion which the President has made in regard to complying with the request of the Trusteeship Council is a wise one. He has pointed out that we have before us the draft resolution proposed by the Committee of Experts and a draft resolution proposed by the delegation of Poland. In the draft resolution proposed by the Committee of Experts we find that at the outset the language of paragraph 3 of Article 83 of the Charter is quoted. This contains the mandatory language that "The Security Council shall . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council . . ."

In the draft resolution submitted by the representative of Poland, paragraph 1 of Article 83 is referred to. Both paragraphs, of course, are part of the Article. In both of these proposals there is clear indication, and I understand that this is not denied in any quarter, that there must be relationship between the Security Council and the Trusteeship Council in regard to these areas which are under discussion. It would therefore seem quite appropriate to have some joint discussion between the Security Council and the Trusteeship Council.

Moreover, since, as the President has pointed out, the President of the Trusteeship Council has officially transmitted a resolution requesting such consultation, it would seem, as the President said, the courteous thing to respond to that invitation.

I would assume that if such a committee as is suggested is appointed by the Security Council to meet with a similar committee of the Trusteeship Council, the President might consider it desirable to have such a committee composed of the President of the Security Council—as the President of the Trusteeship Council is a member of their committee—of the Rapporteur of the Committee of Experts which has submitted the resolution before us, and of a representative of the minority point of view reflected in the report of the Committee of Experts. It seems to me that a committee of three so composed might usefully exchange views with the committee of the Trusteeship Council and that their report to us might enable us to move forward advantageously with the final decision on the problem before us.

le Conseil de tutelle pense de cette résolution, et cela avant que ce document ne soit adopté par le Conseil de sécurité.

C'est pourquoi je propose qu'un comité analogue du Conseil de sécurité soit autorisé à conférer sur la question avec le comité que le Conseil de tutelle propose d'établir et à faire rapport au Conseil de sécurité sur l'accord, la décision ou l'arrangement qui interviendront entre les deux Conseils, en laissant cependant au Conseil de sécurité toute liberté d'accepter ou de rejeter ces propositions.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La proposition du Président visant à donner suite à la demande du Conseil de tutelle me paraît judicieuse. Le Président a souligné que nous étions saisis du projet de résolution présenté par le Comité d'experts et du projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne. Le début du projet de résolution présenté par le Comité d'experts reprend les termes du paragraphe 3 de l'Article 83 de la Charte, qui prévoit expressément que: "Le Conseil de sécurité . . . aura recours à l'assistance du Conseil de tutelle . . ."

Le projet de résolution que propose le représentant de la Pologne mentionne le paragraphe 1 de ce même Article. Ces deux projets de résolution indiquent clairement — et je crois que personne n'hésite à le reconnaître — qu'il doit exister certaines relations entre le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle en ce qui concerne les zones en question. Il conviendrait donc, semble-t-il, que ce problème fasse l'objet d'une discussion commune des deux Conseils.

Dé plus, comme le Président l'a fait remarquer, il ne serait que courtois de répondre à l'invitation du Président du Conseil de tutelle qui nous a officiellement communiqué une résolution demandant une consultation de ce genre.

Je présume que si le Conseil de sécurité établit, comme il a été proposé, un comité qui devra rencontrer un comité analogue du Conseil de tutelle, le Président voudra probablement que ce comité se compose du Président du Conseil de sécurité — étant donné que le Président du Conseil de tutelle est membre de l'autre comité — du Rapporteur du Comité d'experts qui a présenté la résolution qui nous est soumise et d'un représentant qui partage les vues de la minorité, telles qu'elles apparaissent dans le rapport du Comité d'experts. Je crois qu'un comité de trois ainsi composé pourrait utilement conférer avec le comité du Conseil de tutelle, et que le rapport qu'il nous adresserait nous aiderait à trouver la solution définitive du problème qui nous est soumis.

The PRESIDENT: I agree to the suggestion for the formation of a committee to represent the Security Council in this matter, and for it to be composed of the President of the Security Council, the representative of Belgium as Rapporteur of the Committee of Experts, and either the representative of the USSR or the representative of the Ukrainian SSR, as both have supported the report of the minority. They may decide which one will join the proposed committee.

The discussion with the committee of the Trusteeship Council would certainly bear on paragraph 3 of Article 83. This paragraph states, in part, that, "The Security Council shall . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council to perform those functions . . ."

I think, as the matter is stated in paragraph 3 of Article 83, that it is not very clear in what way such assistance would be obtained, and how agreement between the Security Council and the Trusteeship Council should be achieved in that respect. I think the matter of the extent of the assistance and the manner in which it should be obtained should be clarified.

I believe it would be helpful to have this meeting with the representatives of the Trusteeship Council before we go forward. If there is no objection to this procedure I shall consider it adopted and we shall proceed accordingly.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The resolution adopted by the Trusteeship Council on 16 December 1947 in the main reflects the same policy as that contained in the majority proposal of the Committee of Experts. This resolution is aimed at the curtailment of the rights of the Security Council and at the corresponding and illegal increase of the rights of the Trusteeship Council in respect of strategic areas. It is stated in this resolution that the Trusteeship Council would like to discuss this whole question with the Security Council. The question of strategic areas is to be discussed with the Security Council on a basis of parity. This resolution is contrary to the United Nations Charter.

The necessary functions in respect of strategic areas must be exercised only by the Security Council. Even the majority in the Committee of Experts agree that the Trusteeship Council must be called in by the Security Council to perform these functions in respect of strategic areas. Yet the Trusteeship Council not only takes the initiative but passes a resolution pointing out to the Security Council that the latter cannot take a decision in these matters without the participation of the Trusteeship Council. That is, to say the least, a rather immodest position for the Trusteeship Council to take. The Security Council cannot discuss this question with the Trustee-

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'accepte la proposition tendant à l'établissement d'un comité qui représentera le Conseil de sécurité en cette matière, comité qui se composera du Président du Conseil de sécurité, du représentant de la Belgique en tant que Rapporteur du Comité d'experts, et du représentant de l'URSS ou du représentant de la RSS d'Ukraine, étant donné que ces deux pays ont appuyé le rapport de la minorité. Ces deux représentants décideront lequel d'entre eux fera partie du comité projeté.

La discussion avec le comité du Conseil de tutelle portera, sans doute aucun, sur le paragraphe 3 de l'Article 83, qui déclare entre autres que "le Conseil de sécurité . . . aura recours à l'assistance du Conseil de tutelle dans l'exercice des fonctions . . ."

A mon avis, les termes de ce paragraphe n'indiquent pas très exactement, ni sous quelle forme cette assistance pourra être obtenue, ni comment l'accord entre le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle doit être réalisé. Il me semble qu'il conviendrait de préciser l'étendue de cette assistance et la manière de l'obtenir.

Je suis convaincu qu'il serait utile, avant d'aller plus loin, de tenir cette réunion avec les représentants du Conseil de tutelle. Si cette proposition ne soulève pas d'objections, je la considérerai comme adoptée, et nous prendrons des dispositions en conséquence.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): La résolution qui a été adoptée par le Conseil de tutelle le 16 décembre 1947 ressemble dans ses grandes lignes à la proposition soumise par la majorité du Comité d'experts. Cette résolution tend à restreindre les droits du Conseil de sécurité et donc à élargir, sans justification aucune, les droits du Conseil de tutelle en ce qui concerne les zones stratégiques. Il est dit dans cette résolution que le Conseil de tutelle voudrait examiner toutes ces questions avec le Conseil de sécurité. En fait, il voudrait discuter la question des zones stratégiques avec le Conseil de sécurité sur une base de parité. Cette résolution est contraire à la Charte de l'Organisation des Nations Unies.

Seul le Conseil de sécurité est autorisé à exercer certaines fonctions dans les zones stratégiques. Même la majorité du Comité d'experts reconnaît que c'est au Conseil de sécurité qu'il appartient de faire appel au Conseil de tutelle pour exercer ces fonctions. Or, dans le cas présent, le Conseil de tutelle prend lui-même l'initiative, et va jusqu'à présenter une résolution aux termes de laquelle le Conseil de sécurité ne devrait prendre aucune décision à l'égard de ces questions sans la participation du Conseil de tutelle. Le moins que l'on puisse en dire, c'est que le Conseil de tutelle ne pêche pas par un excès de modestie. Le Conseil de sécurité ne saurait discuter cette

ship Council on a parity basis, yet that is precisely the proposal made by the Trusteeship Council.

The USSR delegation is raising this point not because it wishes to increase the prestige of the Security Council and correspondingly decrease that of the Trusteeship Council, but because the adoption of the Trusteeship Council's resolution would be contrary to the Charter. It is for this reason that the USSR delegation cannot accept the Trusteeship Council's resolution.

I should like to mention in passing that, as you know, this resolution was adopted by the Trusteeship Council without the participation of the USSR representative, who did not have an opportunity to state his view on the proposal and in general on proposals of this kind. We cannot accept this resolution, and consequently the proposal it contains, that the Security Council should set up some sort of committee which would begin negotiations with a Trusteeship Council committee on, as I have explained, a basis of parity. That would be a violation, in particular, of Article 83 of the Charter, which entrusts the exercise of such functions to one organ of the United Nations and one organ only—the Security Council.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I think we may all be at cross purposes, to some extent, on this question, owing to an unfortunate conflict between the various versions of the Charter. In regard to paragraph 3 of Article 83, I listened to the speech of the USSR representative in the French interpretation, and the French interpretation represented him as reading out paragraph 3 of Article 83 as being:

"The Security Council may . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council . . ."

I believe, in fact, that is what the Russian version of the Charter does say. On the other hand, the English version reads:

"The Security Council shall . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council . . ."

That is plainly mandatory. The French version is similar. It uses "*aura recours*". Therefore, plainly, there is a conflict between these various versions of the Charter.

It is quite true that Article 111 of the Charter says:

"The present Charter, of which the Chinese, French, Russian, English, and Spanish texts are equally authentic . . ."

But at the same time, if we do find a direct conflict between two or more translations of the Charter, it is necessary to try to reconcile that conflict. The only way, of course, in which that

question avec le Conseil de tutelle sur un pied d'égalité, et pourtant c'est précisément cette méthode que nous propose ce dernier.

Si la délégation de l'URSS a soulevé cette question, ce n'est pas pour défendre le prestige du Conseil de sécurité ou celui du Conseil de tutelle; ce n'est pas non plus pour renforcer l'autorité du Conseil de sécurité, diminuant ainsi le prestige du Conseil de tutelle. Elle l'a fait parce qu'en adoptant cette résolution présentée par le Conseil de tutelle, on agirait contrairement aux dispositions de la Charte. C'est précisément pour ces raisons que la délégation de l'URSS ne peut accepter cette résolution du Conseil de tutelle.

A ce propos, je voudrais faire remarquer ce qui suit: comme on le sait, le Conseil de tutelle a adopté cette décision sans la participation du représentant de l'URSS; à cette époque, le représentant de l'URSS n'était pas en mesure de définir son attitude à l'égard de cette proposition, ainsi qu'à l'égard de toute autre proposition de ce genre. Nous ne pouvons accepter cette résolution ni, par conséquent, la proposition qu'elle contient; en effet, selon cette proposition, le Conseil de sécurité devrait créer un comité chargé d'entrer en pourparlers avec un comité du Conseil de tutelle, et cela, comme je l'ai déjà dit, sur un pied d'égalité. Or, cela serait contraire à l'Article 83 de la Charte, qui n'investit de ces fonctions qu'un seul organe de l'Organisation, à savoir le Conseil de sécurité.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il existe quelque malentendu entre nous tous sur ce point par suite de différences fâcheuses qui existent entre les diverses versions de la Charte. En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'Article 83, j'ai écouté l'interprétation en français du discours prononcé par le représentant de l'URSS; selon cette interprétation, celui-ci aurait cité le texte du paragraphe en question de la façon suivante:

"Le Conseil de sécurité . . . peut avoir recours à l'assistance du Conseil de tutelle . . ."

Je crois, en fait, que telle est la version russe de la Charte. D'autre part, le texte anglais dit:

"*The Security Council shall . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council . . .*"

Ce texte est nettement impératif, de même que le texte français qui emploie l'expression "*aura recours*". Il y a donc manifestement désaccord entre les différentes versions de la Charte.

Il est parfaitement exact que l'Article 111 de la Charte déclare:

"La présente Charte dont les textes chinois, français, russe, anglais et espagnol feront également foi . . ."

Néanmoins, si nous constatons un désaccord formel entre deux ou plusieurs traductions de la Charte, il est indispensable que nous tentions d'y remédier. Il va de soi que la seule manière d'y

can be done is to make some research and see if you can establish what was the general intention of the framers of the Charter. I made some inquiries in regard to this particular point, and I find that the text at San Francisco originally said: "The Security Council may . . . avail itself . . .", but that was deliberately changed in Committee II/4 on a proposal made by the Egyptian representative. That can be found in volume X of the proceedings, page 490.¹

Therefore, it does look as if there was some failure to adjust the Russian translation after that change had been made, a change which was desired by the Conference itself. I only mention that historical point because I think that in some of the discussions to which I have listened this morning, there has arisen some misunderstanding, owing to the difference in these two versions. But I think that, in view of the facts which I have quoted, we can take it that the English and French texts are what was intended: that is to say, "The Council shall . . . avail itself of the assistance of the Trusteeship Council . . ."

MR. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): In connexion with Sir Alexander Cadogan's last observation I should like to make the following statement:

The Russian text of the Charter reads:

"The Security Council, subject to the provisions of the Trusteeship Agreements and without prejudice to security considerations, avails² itself of the assistance of the Trusteeship Council to perform those functions . . ." and so on.

There is no element of obligation in the words: ". . . avails itself of the assistance of the Trusteeship Council to perform those functions . . ." The Security Council is not compelled to avail itself of the assistance of the Trusteeship Council, to say nothing of continuous assistance. The Charter does not impose any such obligation.

Sir Alexander points out that the French text runs differently. I understood that the French text said much the same as the Russian text. In any case, I think ordinary common sense tells us that, in so far as assistance to the Security Council on the part of the Trusteeship Council is concerned, that assistance cannot be forced upon us; what sort of assistance would it be if it were so forced, if the Security Council were compelled by the Charter to accept it? That would no longer be a question of assistance, but of an obligation on the part of the Security Council. But there is no question of obligation here.

It is clear from this Article that the Security Council itself shall decide whether or not such assistance is necessary, and, if necessary, then

¹ See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, San Francisco, 1945.

² The official English text of paragraph 3 of Article 83 of the Charter reads: "shall . . . avail itself . . ."

parvenir est de faire quelques recherches afin de retrouver quelle fut l'intention des auteurs de la Charte. Je me suis informé sur ce point particulier et j'ai découvert que le texte primitif de San-Francisco disait: "Le Conseil de tutelle peut avoir recours . . ." mais cette rédaction a été, de propos délibéré, modifiée à la Commission II/4 sur la proposition du représentant de l'Égypte, comme il est indiqué à la page 490 du volume X des comptes rendus et documents de la Conférence¹.

Il semble donc que l'on ait omis d'apporter à la traduction russe la modification décidée par la Conférence elle-même. Je rappelle ce point historique uniquement parce que, à mon avis, la discussion que j'ai écoutée ce matin révèle un certain malentendu qui provient de la différence existant entre ces deux versions. Néanmoins, étant donné les faits que je viens de rappeler, il me semble que nous pouvons considérer les textes anglais et français comme exprimant l'intention des auteurs de la Charte, c'est-à-dire: "Le Conseil de sécurité . . . aura recours à l'assistance du Conseil de tutelle . . ."

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): A propos de la déclaration que vient de faire Sir Alexander Cadogan, je voudrais présenter les observations suivantes.

Le texte russe de la Charte se lit comme suit:

"Le Conseil de sécurité, eu égard aux dispositions des Accords de tutelle, et sous réserve des exigences de la sécurité, a recours² à l'assistance du Conseil de tutelle dans l'exercice des fonctions . . ." etc.

Les mots: "a recours à l'assistance du Conseil de tutelle dans l'exercice des fonctions . . ." ne comportent aucune obligation; le Conseil de sécurité n'est pas tenu de faire appel au Conseil de tutelle et il n'est certainement pas tenu d'avoir recours à lui d'une façon permanente. La Charte ne l'oblige pas à le faire.

Sir Alexander fait remarquer que le texte français est rédigé d'une façon différente. Je crois savoir que le texte français dit à peu près ce que dit le texte russe. De toute façon, le bon sens le plus élémentaire indique que, puisqu'il s'agit d'une "assistance", le Conseil de tutelle ne saurait l'imposer au Conseil de sécurité; en effet, comment pourrait-on parler d'"assistance" s'il s'agissait d'une mesure imposée, et si la Charte obligeait le Conseil de sécurité à l'accepter? Il ne s'agirait plus d'une assistance qu'on accorde au Conseil de sécurité, mais d'une obligation qu'on lui impose. Or, il n'est pas question d'obligation.

Il ressort clairement de cet Article que c'est au Conseil de sécurité lui-même qu'il appartient de décider s'il a besoin ou non de l'assistance du

¹ Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale*, San-Francisco, 1945.

² Le texte officiel français du paragraphe 3 de l'Article 83 de la Charte dit: "aura recours à l'assistance . . ."

on what occasions, and that in taking such decisions it shall treat each case on its own merits. That is the only correct interpretation of Article 83 of the Charter.

Even if we take the English text, it does not oblige the Security Council to call upon the Trusteeship Council. Even experts in the English language are agreed that no obligation is involved.

Sir Alexander is whispering into my ear that it obliges the Security Council to avail itself of the assistance of the Trusteeship Council, but that does not follow from the Charter.

MR. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*): I should not like to cause even the slightest hurt to Mr. Gromyko's feelings, but I can assure him that in the French text the words "*aura recours*" formally express an obligation and that there is no escape whatsoever from this obligation.

If the authors of the text had wished to give it another meaning, they would have used the expression "*pourra avoir recours*" which means "may have recourse" or "*aura recours à son gré*" which means "shall have recourse at its discretion" but, as the text stands, it means the Security Council is obliged to have recourse to the assistance of the Trusteeship Council.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I hesitate less to speak now that our discussion has turned from political questions to lexicography, because in purely political discussions there is always the danger that someone may see in the actions of smaller and medium-sized Powers an attempt to follow any one of the big Powers, something the Argentine delegation does not, now or ever, intend to do.

We have heard some very remarkable things here today. So distinguished and intelligent a man as the representative of the USSR spoke of the impossibility of putting the Security Council and the Trusteeship Council on an equal footing. One might almost think that it had been a question of comparing the sea-power of Britain, which has always been mistress of the seas, with that of Bolivia, which perhaps has a ship on Lake Titicaca. One would say that was impossible. But that is not the question; we are in the United Nations and there is no reason for making comparisons or distinctions. The Charter established the respective organs for the various functions of the United Nations, as stated in Article 7:

"1. There are established as the principal organs of the United Nations: a General Assembly, a Security Council, an Economic and Social Council, a Trusteeship Council, an International Court of Justice, and a Secretariat."

And all those organs are placed on the same level; there is no mention of any one organ being

Conseil de tutelle, et s'il doit la demander dans chaque cas d'espèce; il doit prendre sa décision en tenant compte de la nature du problème dont il est saisi. C'est là la seule interprétation correcte de l'Article 83 de la Charte.

Même si nous prenons le texte anglais de la Charte, nous voyons que ce texte n'oblige pas le Conseil de sécurité à avoir recours au Conseil de tutelle. Même les experts de la langue anglaise estiment que la version anglaise de ce passage ne comporte aucune obligation pour le Conseil de sécurité.

Sir Alexander me glisse à l'oreille à l'instant même que ce texte oblige le Conseil de sécurité à avoir recours au Conseil de tutelle. Toutefois, cela ne ressort pas de la Charte.

M. DE LA TOURNELLE (France): Je ne voudrais faire à M. Gromyko nulle peine, même légère. Mais je puis l'assurer que le texte français est formel, que les termes "*aura recours*" créent une obligation et qu'il n'y a, à cette obligation, aucune échappatoire.

Si les rédacteurs du texte avaient voulu lui donner une autre signification, ils auraient employé l'expression "*pourra avoir recours*" ou encore "*aura recours à son gré*". Mais tel que le texte est rédigé, il signifie que le Conseil de sécurité est obligé de recourir à l'assistance du Conseil de tutelle.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Maintenant que la discussion est passée du terrain politique à celui du vocabulaire, j'éprouve un peu moins de crainte à intervenir. Lorsque les débats sont de nature purement politique, les Puissances moyennes et petites risquent d'être soupçonnées de suivre le sillage de telle ou telle grande Puissance. Ce n'est pas, et ce ne sera jamais, le cas de la délégation argentine.

Nous avons entendu aujourd'hui des choses vraiment extraordinaires. Un homme aussi intelligent et aussi distingué que le représentant de l'URSS a dit qu'il était impossible de mettre sur un pied d'égalité le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle. Cela revient à peu près à vouloir comparer la puissance maritime de l'Angleterre, qui fut toujours maîtresse des mers, avec celle de la Bolivie, qui peut-être possède un bateau sur le lac Titicaca. Impossible, dira-t-on. Mais la question n'est pas là; nous sommes à l'Organisation des Nations Unies, et il n'y a pas lieu d'établir des parités ou des disparités. La Charte a créé des organes destinés à remplir diverses fonctions. Nous lisons à l'Article 7:

"1. Il est créé, comme organes principaux de l'Organisation des Nations Unies: une Assemblée générale, un Conseil de sécurité, un Conseil économique et social, un Conseil de tutelle, une Cour internationale de Justice et un Secrétariat."

La Charte place tous ces organes sur le même plan; elle ne dit pas que tel ou tel organe est

above another; on the contrary, it is understood that all of them exist in order to work together toward the fulfilment of the purposes and principles of the United Nations Charter.

For example, Article 83 of the Charter states that the Trusteeship Council shall, in certain cases, carry out its functions under the supervision of the Security Council, just as, according to Article 88, the Trusteeship Council must take action under the supervision of the General Assembly. But all this does not mean that the organs are of different categories, that some of them shall take the part of admirals, and others of lieutenants; some of colonels and others of corporals or sergeants. On the contrary, all of them have been created to work within their respective spheres for the attainment of the purposes and principles of the United Nations Charter.

I am prepared to vote for the President's suggestion of calling a small joint meeting of committees of the Trusteeship and Security Councils with a view to reaching an agreement. This will deprive neither the Security Council, nor the Trusteeship Council, of their respective rights and duties.

I am not trying to criticize the view or convictions on that point of the representative of the USSR, but am simply explaining the situation as I see it. We, the United Nations, are called upon to work for the peace and security of the world, for the unity of nations, and not to pit some of them against others; likewise, we are not supposed to pit some organs of our organization against others in matters of competence and superior category. One might almost think, in this case, that it is not a question of the Trusteeship Council intending to take some function away from the Security Council, but of the latter wishing to assume more functions than it is entitled to.

I read the Charter and found the English text perfectly clear although, oddly enough, it is a language which after Russian and Chinese I know least of all. I believe it is better to read the Charter only in one language, because when I try to compare versions in different languages, I am not quite sure as to their meaning in view, of course, of slight differences in form. The Charter states quite definitely that the Trusteeship Council was created for the control of the trusteeship system, whenever appropriate, under the authority of the General Assembly in some cases, and under the Security Council's in others. The members of the Trusteeship Council are our specialists in matters of trusteeship and we can have recourse to them without any reason for jealousy between organs or members of the United Nations.

And all of this reminds me of the case of a warship which went out to sea to take part in a naval battle. Everything, of course, depended upon the ship's captain, but during the battle

supérieur à tel autre; au contraire, il est entendu que tous existent pour travailler de concert, pour atteindre les buts et appliquer les principes de la Charte des Nations Unies.

C'est ainsi que l'Article 83 dispose que le Conseil de tutelle doit agir, dans le cas qui nous occupe, sous la surveillance du Conseil de sécurité, exactement comme, aux termes de l'Article 88, il doit agir sous la surveillance de l'Assemblée générale. Mais tout cela ne veut pas dire que ces organes appartiennent à des catégories différentes; que les uns aient rang d'amiral et les autres de lieutenant de vaisseau; que les uns aient droit aux insignes de colonel et les autres à ceux de caporal ou de sergent; au contraire, ils n'existent que pour travailler, chacun dans sa sphère, à la réalisation des buts et des principes de la Charte des Nations Unies.

Je suis prêt à voter en faveur de la proposition du Président, qui a suggéré qu'une réunion ait lieu entre deux comités restreints représentant respectivement le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle en vue d'arriver à un accord. Cela n'enlèvera pas au Conseil de sécurité ses prérogatives ni le libérera de ses obligations; cela n'affectera en rien non plus les droits et les devoirs du Conseil de tutelle.

Ce n'est pas que je prétende critiquer le point de vue ou l'opinion du représentant de l'URSS à cet égard; je veux simplement dire comment je vois la situation: nous sommes ici au sein de l'Organisation des Nations Unies, pour travailler à la paix et à la sécurité du monde, pour rapprocher les nations et non pour établir une hiérarchie entre elles; nous ne sommes pas ici non plus pour classer dans un certain ordre les organes qui constituent notre Organisation, en les opposant dans des rivalités de préséance et de hiérarchie. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un pour penser, dans le cas présent, que ce n'est pas le Conseil de tutelle qui revendique certaines fonctions du Conseil de sécurité, mais que c'est le Conseil de sécurité qui veut étendre ses propres attributions.

J'ai consulté la Charte et le texte anglais me paraît parfaitement clair, bien que je l'aie lu dans la langue que je connais le moins bien après le russe et le chinois. Je crois qu'il est préférable de lire la Charte dans une seule langue, car lorsque j'essaie de comparer les textes établis dans les différentes langues, je ne sais plus de quoi il s'agit, du fait qu'il existe, naturellement, de légères différences de forme. La Charte établit clairement que le Conseil de tutelle a été créé pour exercer, quand il y a lieu, la tutelle, dans certains cas sous l'autorité de l'Assemblée et dans d'autres cas sous l'autorité du Conseil de sécurité. Les membres du Conseil de tutelle sont nos spécialistes en matière de tutelle et nous pouvons faire appel à eux sans que cela doive susciter de rivalités entre les organes de l'Organisation des Nations Unies ou entre les divers pays.

Tout cela me fait songer à un cuirassé qui prend la mer pour intervenir dans un combat naval. Naturellement, le commandant du navire est le maître à bord, son autorité s'étend sur tous.

one of the officers was wounded. Should the captain perform an operation on him? No, the captain ordered the ship's surgeon to attend to it. The surgeon was under his orders, but he was the specialist in that matter, and even when the patient is in danger of death, that danger will be less if the operation is performed by the surgeon rather than by the captain.

As regards the point under discussion, what difficulties can there be for the Trusteeship Council to fulfil its appropriate functions in the strategic zones, as long as the Security Council retains its supervision over the matter?

I repeat, Mr. President, I took the liberty of intervening in the debate after its turn from the field of politics to that of dictionaries and interpretations of the Charter. It seems to me that there can be no difficulty for us to discuss the matter with members of the Trusteeship Council in order to shed more light on the question before taking any definite action.

And I wish to add that, in my opinion, there is a wrong assumption in the argument of the USSR representative when he reminds us that the Trusteeship Council resolution had been adopted when the representative of the USSR was not present and without an explanation of his point of view on the matter. Such a view surprises me, and I wonder whether I would have the right not to attend a meeting of the Security Council and then say that the Council should not have adopted a resolution on that day because I was not present. It was not the Trusteeship Council's fault if the USSR representative was not present at some of its meetings. It did not exclude the representative from its meetings; on the contrary, it was the expressly stated desire of the USSR delegation not to take part in the discussions of that Council which caused that organ to meet without the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. That is confirmed by the fact that the Council is now meeting with the USSR representative in attendance.

We see such strange things nowadays that I wished to say these few words, even at the risk of making enemies all around me, in order to see whether it might not be possible sometimes in the United Nations to face realities and to think more of the general good than of ourselves. That is our mission. Article 24 of the Charter makes that clear when it says that the Members of the United Nations conferred on the Security Council primary responsibility for the maintenance of international peace and security and agreed that it acts on behalf of the United Nations, and not on behalf of certain countries.

The PRESIDENT: I did not think that the proposal I made would meet with any opposition because I explained clearly my intention in having some conversations with the President of the Trusteeship Council and on what basis those conversations would be held. I said that they were

Au cours du combat, un des officiers est blessé. Est-ce au commandant de l'opérer? Le commandant ordonne au chirurgien du bord de pratiquer l'opération. Le chirurgien est sous ses ordres, mais c'est lui le spécialiste en la matière, et quand bien même le patient courrait le risque de mourir, ce risque sera moindre si c'est le chirurgien qui l'opère et non le commandant.

Dans le cas qui nous occupe, quel inconvénient y aurait-il à ce que le Conseil de tutelle exerce, dans les zones stratégiques, les fonctions qui lui reviennent, si le Conseil de sécurité demeure l'autorité suprême en la matière?

Je le répète, je me suis hasardé à intervenir dans le débat lorsqu'il a abandonné le domaine de la politique pour entrer dans celui des dictionnaires et de l'interprétation de la Charte. Je ne vois pas quel inconvénient il pourrait y avoir à ce que, avant de prendre une décision définitive, nous tirions la situation au clair en nous entretenant avec les membres du Conseil de tutelle.

Je tiens à ajouter que, à mon avis, le représentant de l'URSS interprète les faits de façon erronée lorsqu'il nous rappelle que la résolution du Conseil de tutelle a été adoptée en l'absence du représentant de l'URSS, sans que ce dernier ait pu exposer son opinion sur la question. Une telle interprétation me surprend; je me demande si j'aurais le droit de ne pas assister à une séance du Conseil de sécurité et de dire, après, que le Conseil n'aurait pas dû adopter de résolution ce jour-là parce que je n'étais pas présent. Si, à certains moments, le Conseil de tutelle a été privé du concours du représentant de l'URSS, ce n'est pas la faute du Conseil. Il n'a pas exclu le représentant de l'URSS; c'est, au contraire, en raison de la volonté déclarée de la délégation de l'URSS de ne pas prendre part aux travaux du Conseil que celui-ci s'est réuni sans le concours de la délégation de l'URSS. La preuve en est que celle-ci siège actuellement au Conseil de tutelle.

On assiste de nos jours à des choses si extraordinaires que, au risque de me découvrir des ennemis de tous côtés, j'ai tenu à dire ces quelques mots dans l'espoir qu'une fois au moins, nous voudrions affronter les réalités et penser à l'intérêt du monde plus qu'à nous-mêmes. C'est là notre mission. Elle ressort clairement de l'Article 24 de la Charte qui précise que les Etats Membres ont conféré au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales et que cet organisme agit, avec l'assentiment général, au nom de l'Organisation des Nations Unies et non en celui de tel ou tel pays particulier.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne m'attendais pas à ce que ma proposition soulève des objections, car j'avais dit clairement que j'avais l'intention de conférer avec le Président du Conseil de tutelle, et j'avais indiqué les points principaux sur lesquels porteraient ces

simply to explain to what extent the Security Council will avail itself of the assistance of the Trusteeship Council. That is within the terms of paragraph 3 of Article 83, and we have been dealing with this matter in accordance with the English text of the Charter which recommends that the Security Council "shall" avail itself of the assistance of the Trusteeship Council in the strategic areas under the trusteeship system.

Now we have such a case before us. We should like to avail ourselves of the assistance of the Trusteeship Council. We have to confer with the Trusteeship Council to find out to what extent we can avail ourselves of their assistance and in what they would give assistance to the Security Council. Would we delegate certain functions; or would we simply ask their advice; or would we avail ourselves of their assistance in some other way? I do not think that this would impede or infringe on the responsibilities and prerogatives of the Security Council. For this reason I suggested that we should meet the committee of the Trusteeship Council. I could have met the President of the Trusteeship Council myself and spoken to him without any resolution or agreement from the Security Council. I could have done that and then told the Security Council what agreement we had reached, but I thought that, as long as the Trusteeship Council had made their request in a formal way, it would be better to have a formal resolution here and to have some of the members of the Security Council accompany me. I do not consider these conversations as conferences or as anything official. They would simply be an effort to get some understanding on the subject.

As there has been a certain amount of opposition, I will put the question to the vote unless the representative of the USSR would agree that we follow this procedure without the necessity for a vote.

Does the representative of the USSR wish to comment on this?

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I do not quite know what the President expects of me. I have stated my position as regards the resolution of the Trusteeship Council. I do not know whether this resolution, or rather, the proposal to set up a committee, will be put to the vote. In any case, whether or not the proposal is voted on, I cannot accept it. I consider it inappropriate for reasons which I have already indicated.

The PRESIDENT: It was not intended to vote on the resolution of the Trusteeship Council, but simply to authorize the President of the Security Council, with two members, to converse with the President of the Trusteeship Council on this subject in order to obtain an explanation of the

conversations. J'avais dit que ces entretiens n'étaient destinés qu'à expliquer dans quelle mesure le Conseil de sécurité aurait recours à l'assistance du Conseil de tutelle. Cela est conforme aux dispositions du paragraphe 3 de l'Article 83, et nous avons examiné la question en nous fondant sur le texte anglais de la Charte, qui recommande que le Conseil de sécurité "aura" recours à l'assistance du Conseil de tutelle en ce qui concerne les zones stratégiques sous régime de tutelle.

C'est bien le cas qui se présente aujourd'hui devant nous. Nous désirons avoir recours à l'assistance du Conseil de tutelle. Il nous faut conférer avec celui-ci pour déterminer dans quelle mesure nous pouvons avoir recours à son assistance et de quelle manière il nous la fournira. Allons-nous lui déléguer certaines fonctions ou bien allons-nous simplement lui demander son avis? Ou bien encore aurons-nous recours à son assistance de quelque autre manière? Je ne pense pas que ce serait là faire obstacle ou porter atteinte aux responsabilités ou aux prérogatives du Conseil de sécurité. Voilà pourquoi j'ai proposé que nous nous réunissions avec le comité du Conseil de tutelle. J'aurais pu conférer moi-même avec le Président de ce Conseil, sans que le Conseil de sécurité fût appelé à adopter une résolution ou à donner son accord. J'aurais pu procéder de la sorte et informer ensuite le Conseil de sécurité des conclusions auxquelles nous serions arrivés, mais j'ai estimé que, puisque le Conseil de tutelle a formulé sa demande officiellement, il serait préférable que nous adoptions ici une résolution officielle et que quelques membres du Conseil de sécurité se joignent à moi. Je ne considère pas que ces conversations soient des conférences ou présentent un caractère officiel quelconque. Elles représenteront simplement un effort pour arriver à un arrangement au sujet de cette question.

Puisque cette proposition a rencontré une certaine opposition, je vais la mettre aux voix, à moins que le représentant de l'URSS n'accepte que nous suivions cette procédure sans qu'il y ait lieu de voter.

Le représentant de l'URSS a-t-il des observations à formuler sur ce point?

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je ne sais pas ce que le Président attend de moi. J'ai exposé mon attitude à l'égard de la résolution du Conseil de tutelle. Je ne sais pas si cette résolution, ou plutôt la proposition tendant à créer un comité, sera mise aux voix. Mais qu'elle le soit ou non, je ne puis l'accepter. Pour les raisons que je viens d'indiquer, j'estime qu'elle n'est pas justifiée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il ne s'agit pas de voter sur la résolution du Conseil de tutelle, mais simplement d'autoriser le Président du Conseil de sécurité, accompagné de deux membres, à conférer avec le Président du Conseil de tutelle au sujet de la question en

vague passage about assistance, and to what extent it may be utilized. That is all I intended to do. However, since there is objection to this, I ask the members of the Security Council to give me that authority to converse with the President of the Trusteeship Council.

We shall now vote on the proposal to authorize the committee to proceed in the manner stated.

A vote was taken by a show of hands, as follows:

In favour: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

The proposal was adopted by 9 votes to none, with 2 abstentions.

The PRESIDENT: The next meeting of the Security Council on this subject will be held on 25 June 1948 at 10.30 a.m.

The next meeting of the Security Council on the report of the Atomic Energy Commission will be held on 22 June 1948.

The meeting rose at 12.55 p.m.

cours d'examen, afin de dégager le sens de la disposition imprécise relative à l'assistance et décider de la mesure dans laquelle on pourrait avoir recours à cette assistance. Je n'avais pas d'autre intention. Mais puisque cette proposition se heurte à des objections, je demande aux Membres du Conseil de sécurité de m'autoriser à avoir une entrevue avec le Président du Conseil de tutelle.

Je mets maintenant aux voix la proposition tendant à autoriser le comité à procéder de la manière que j'ai exposée.

Il est procédé au vote à main levée.

Votent pour: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Par 9 voix contre zéro, avec 2 abstentions, la proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La prochaine séance du Conseil consacrée à cette question aura lieu le 25 juin 1948, à 10 h. 30.

La prochaine séance du Conseil consacrée à l'examen du rapport de la Commission de l'énergie atomique aura lieu le 22 juin 1948.

La séance est levée à 12 h. 55.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munsksgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^o

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahé Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM— ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YOUGOSLAVIE

Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD